



Centre d'Études Supérieures sur la Fin du Moyen Âge

Jean de Meun et la culture médiévale

(Orléans et Meung-sur-Loire, 15-17 mai 2014)

Colloque international organisé par Jean-Patrice Boudet, Philippe Haugeard, Silvère Menegaldo et François Ploton-Nicollet

Qui était Jean de Meun, l'auteur de la seconde partie du *Roman de la Rose*, le plus grand succès de la littérature médiévale ? Un clerc originaire de Meung-sur-Loire, sans doute un maître ès-arts, fort au courant de ce qui s'est passé à l'université de Paris dans la décennie 1250, et dont on sait qu'en 1305, sa maison parisienne fut léguée aux dominicains du couvent de Saint-Jacques. Il est peut-être identifiable avec le fils d'un petit seigneur qui fit des études de droit à Bologne de 1265 à 1269, avant d'être archidiacre de Beauce dans l'église d'Orléans jusqu'en 1303. On sait en tout cas qu'il traduisit du latin en français le *De re militari* de Végèce (traduction achevée en 1284 et adressée à Jean de Brienne, comte d'Eu), la *Consolatio Philosophiae* de Boèce, dédiée à Philippe le Bel, les lettres d'Héloïse et Abélard, ainsi que la *Topographia Hibernica* de Giraud de Barri et le *De amicitia spirituali* d'Aelred de Rievaulx, ces deux dernières traductions étant malheureusement perdues.

Ce n'est pas au seul *Roman de la Rose* mais à l'ensemble de son œuvre (y compris les pièces dont l'attribution n'est pas assurée, comme le *Testament*), dans toute sa diversité thématique, que l'on voudrait consacrer ce colloque, en réunissant autour de cette œuvre, de ses enjeux et de son impact sur la longue durée, jusqu'à la Renaissance, historiens de la culture et de la littérature. Notre propos sera donc d'abord centré sur Jean de Meun lui-même, dans son contexte historique, intellectuel et linguistique, et sur les interactions entre les différents textes dont il fut l'auteur ou le traducteur. Mais une large place sera également consacrée à leur réception. Jean de Meun, en effet, fut un clerc lettré et un poète, tantôt sérieux, tantôt d'une ironie mordante, dont l'œuvre largement diffusée, mais complexe et polyphonique, constitua une référence majeure, positive ou négative, un modèle et un anti-modèle, de Gui de Mori à Clément Marot en passant par Guillaume de Digulleville, Eustache Deschamps, Honoré Bovet, Christine de Pizan, Jean Gerson, Martin Le Franc et Jean Molinet. On pourra également accorder une place à l'histoire manuscrite, éditoriale et critique de cette œuvre. Il est en tout cas grand temps de consacrer enfin un colloque d'envergure à ce personnage mystérieux qui contribua d'une manière décisive à la constitution d'une culture médiévale française.